Le Courrier des Opelousas

Vol. XXVI. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 15 Mars 1879. No. 23.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : 15 MARS, 1879.

TICKET DEMOCRATIQUE

Pour Délégués à la Convention Constitutionnelle—12me District Sénatorial (composé de la Paroisse St. Landry) :

JOSEPH M. MOORE,
WM. A. ROBERTSON.

Pour délégués à la Convention Constitutionnelle—paroisse St. Landry :

ED. M. MILLARD,
L. S. HAVARD,
WALTHALL BURTON,
PAULIN STAGG.

(Election Mardi 18 Mars 1879.)

Bulletin de la Semaine.

[Meschacébé de St. Jean Baptiste.]

Le 45e congrès s'est ajourné par limitation le 4 mars, et comme toujours à la fin des séances les travaux négligés ont été précipités. Le Sud a été peu favorisé par ce congrès et y a vu repousser presque toutes ses propositions, non par la haine des républicains, mais bien par le mauvais vouloir des démocrates. Le bill accordant un subside à une ligne de steamers entre la Nouvelle-Orléans et le Brésil, qui eut été d'un si grand bénéfice pour la nation entière, et particulièrement pour la Louisiane et le Texas, a été repoussé à la Chambre par un vote de 159 contre 89 : 96 démocrates, dont 57 des Etats du Sud, ont voté dans la négative. Plusieurs bills urgents, celui de l'armée et celui des appropriations législatives, exécutives et judiciaires n'ont pu être adopté à temps et Hayes a dû convoquer le 46e congrès en session exécutive pour le 18 courant, ce qui a d'abord été une surprise pour les démocrates, qui ne s'attendaient pas à une convocation avant le 1er juin, mais Hayes a calculé qu'à l'époque choisie quelques membres démocrates seront forcément absents et il a compté sur une alliance avec les nationaux et les greenbakistes pour escamoter l'organisation de la Chambre. Les démocrates ont maintenant une majorité dans ses deux branches.—Hayes, après s'être fait longtemps tirer les oreilles, a fini par poser son véto sur le bill chinois ; mais il a signé celui de la réduction de la taxe sur le tabac et celui des ports et rivières.—Le bill relatif à la création d'un nouveau district judiciaire en Louisiane a échoué.

Le comité Potter a présenté son rapport, signé des six démocrates du comité ; les trois républicains présenteront un rapport de minorité et Butler le sien en particulier. Le rapport est nécessairement long, attendu qu'il touche à tous les sujets que le comité a examinés. C'est une revue impartiale des faits, qui met à nu toutes les intrigues et les bassesses du parti qui a escamoté la présidence, et déclare que Tilden et Hendricks avaient reçu une majorité des votes électoraux et étaient le choix réel du peuple. Butler a soumis aussi à la chambre un rapport volumineux dant lequel il blâme la désignation de juges de la cour suprême pour décider de l'élection et recommande de ne jamais plus recourir à un pareil moyen, qui n'a fait que détruire la confiance que le peuple avait du tribunal. Il conclut que le résultat du compte électoral est entaché de fraudes injustifiables qui ne peuvent être trop sévèrement blâmées, que Packard devait être le gouverneur de la Louisiane et que le titre de Hayes ne repose sur aucun droit.

Le Sénat de l'Arkansas a passé une résolution qui soumet au peuple un amendement constitutionnel répudiant certaines dettes de l'Etat.

Le véto du bill chinois a donné des crises aux Californiens, qui étrangleraient Hayes de grand cœur s'ils le tenaient.

Un ouvrier a trouvé près de Lynn, Mass., une malle contenant les débris d'un corps humain, celui d'une jeune femme, dont les membres étaient coupés et tordus.

Les dettes de la Caroline du Sud seront réglées ainsi : celles contractées avant la guerre, à 40 pour cent ; celles contractées de 1865 à 1868, à 25 pour cent, et celles créées pour payer les intérêts à 15 pour cent.

Le major Reno est exonéré par une cour d'enquête de tout blâme pour la défaite de Little Big Horn, où fut tué le général Custer en juin 1876. Le capitaine Blair, du 15 infanterie, moins heureux, est rayé du service.

On lit dans l'*Abeille* de la Nlle-Orléans du 5 mars :

La cour suprême a donné gain de cause à la compagnie de levées, laquelle réclamait à l'Etat $1,704,536.16, produit de la taxe dont différentes lois autorisent le prélèvement. Ce qui a été payé depuis le mois de juin 1877 devra être déduit du montant, qui ne doit pas être considéré comme dette, mais devra être liquidé à l'aide de l'impôt destiné à la construction des levées.

L'ex-gouverneur Foote, surintendant de la monnaie, est de retour de Washington : il en apporte de bonnes nouvelles en tant qu'ils s'agit de pouvoirs plus étendus. Nous ne manquerons probablement plus de lingots d'argent.

La Jamaïque est, comme on le sait, la plus grande des Antilles anglaises. Elle renferme de trois à quatre cent mille habitants, dont vingt mille blancs tout au plus, le reste nègres et mulâtres affranchis ou descendant d'affranchis.

Comme la plupart des colonies britanniques, elle possède une constitution et un parlement, et, d'après une correspondance adressée au New York *Herald*, ce parlement s'occupe en ce moment de la rédaction d'un nouveau code criminel.

Les législateurs jamaïcains paraissent être d'avis qu'une blessure à la réputation ne peut être convenablement réparée que par des blessures à l'épiderme, car, d'après une des dispositions du nouveau code, l'auteur d'une diffamation par voie de la presse (libel) sera désormais fouetté en public.

La Presidence.

[Meschacébé du 22 Février.]

Les résultats de l'enquête volumineuse du comité Potter ont révélé que Hayes avait acheté la présidence par la corruption des électeurs présidentiels et des officiers des Etats contestés, qu'il a pourvus d'emploi fédéraux à leur choix. En effet, chacun des électeurs, chaque membre des bureaux de retours, chaque infâme manant qui l'a aidé dans la consommation de son crime, est aujourd'hui officier fédéral. Tilden, accusé d'avoir cherché à marchander les votes de la Floride, s'est pleinement justifié de cette accusation devant le comité et a démontré que loin de là il avait au contraire refusé d'entrer en pourparlers avec ceux qui voulaient brocanter les votes. Il n'eut tenu qu'à lui de se faire proclamer président, mais il a préféré conserver sa dignité, et s'il a perdu la présidence il s'est relevé aux yeux de la nation par son attitude noble et fière, qui contraste si hautement avec la bassesse des moyens et la servilité de son concurrent.

Si Hayes savait ce que sont l'honneur et la décence il n'eut jamais accepté le fauteuil qu'il deshonore depuis deux ans et eut conquis plus de gloire en rentrant dans la vie privée qu'en s'imposant à la nation par la fourberie et la ruse. Si, comme MacMahon, il avait compris que le chef de la république doit dépendre du vœu des gouvernés ! Mais, comment établir un parallèle entre Mac Mahon et Hayes ? Comment aligner l'honneur et la honte ? Le président de la république française a compris qu'il ne pouvait tenir contre la volonté du peuple et s'est démis de son mandat ; Hayes, lui, se cramponne à un pouvoir usurpé, affronte le mépris populaire et fait bande commune avec tout ce qu'il y a d'ignoble. S'il était un homme de cœur, s'il n'était esclave d'un parti, il lui serait encore temps de réparer en partie sa faute en profitant de l'exposition de la fraude gigantesque pour reconnaître qu'il n'est pas l'élu du peuple.

Acquittement des Prisonniers de Natchitoches.—Nous connaissons quelqu'un qui ne doit pas être content. L'avocat de district des Etats-Unis, M. Leonard, qui avait échaffaudé, à grand renfort de témoins suspects et d'affidavits indélicats, cette immense accusation qui enveloppait dans ses replis tortueux la plupart des habitants de Natchitoches, a reçu un échec dont il se souviendra. Le jury a prononcé le "not guilty" sacramentel, et, à la barbe du haineux représentant du pouvoir exécutif, les accusés ont éte mis en liberté.

Quelle leçon ! Profitera-t-elle à ces natures mauvaise disposées à se faire les instruments de la rancune des partis ? Et quel démenti donné à tant de témoignages imposés par la peur ou dictés par la fourberie.

C'est hier à 11 heures, que la chose a eu lieu. Des rumeurs de nature différentes couraient sur le verdict attendu. D'après certains rapports, onze jurés se prononçaient pour l'acquittement et un seul pour la culpabilité. Enfin, à 11 heures, le jury s'est prononcé.

Aussitôt une salve de cent coups de canon a été tirée par la batterie du capitaine Sambola, du régiment de l'artillerie d'Orléans, en réjouissance de cet heureux événement.—*Petit Journal, 8 mars.*

Départ des prisonniers de Natchitoches.—Les prisonniers de Natchitoches sont partis hier après-midi, à cinq heures et demie, par le *Bart Able*. Un cortége nombreux—un des plus nombreux que nous ayons jamais vus—dans lequel nous avons remarqué beaucoup de notables de la ville, les a accompagnés, du City Hotel au bateau. Un détachement du régiment d'artillerie d'Orléans du colonel Bachemin et une magnifique fanfare, sont venus se joindre à la procession, qu'ils ont précédée.

Le cortége a descendu la rue de la Commune jusqu'à la rue du Camp jusqu'au côté nord de la rue du Canal, qu'il a descendu jusqu'à la rue Dauphine puis il est remonté par le côté sud de la rue du Canal jusqu'au bateau. Au moment où il arrivait au débarcadère, un détachement de la compagnie du capitaine Sombola l'a salué de vingt-cinq coups de canon.

Lorsque le *Bart Able* a quitté son *wharf*, des hourrahs formidables, étourdissants, se sont élevés du sein de la foule.

La plupart de ceux qui avaient escorté les prisonniers, les ont suivis jusqu'à Carrolton. Deux corps de musiciens jouaient à bord des airs patriotiques tandis que le bateau remontait le fleuve.

A Carrollton, l'artillerie a encore tonné quand le *Bart Able* s'est éloigné du rivage.—*Abeille.*

L'hôtel de la monnaie a frappé trente mille dollars depuis la reprise des opérations. M. Foote a reçu un million qu'il doit affecter à l'achat de lingots d'argent. Le gouvernement fédéral désire, paraît-il, le succès du *mint*, à l'égard duquel on le soupçonnait, ou, plutôt, on soupçonnait certain fonctionnaire, d'être quelque peu hostiles. Le surintendant peut, aujourd'hui, acheter cent mille onces à la fois, en quantités de 10,000 tandis qu'il ne lui était pas permis, jadis, d'aller au-de-là 10,000 onces à la fois. Celles des machines qui n'étaient pas en bon état ont été réparées, et les autorités sont sur le point d'en envoyer de neuves. L'hôtel peut également frapper des pièces d'or, et avoir une quantité de lingots suffisante.—*Abeille.*

Le *Petit Journal* paraît maintenant le matin, chantant coq de bonne heure, et vaillant. Le *Petit Journal* est partisan des réformes, et n'a pas tort. Il dit : "Plus un Etat a de gouvernants, plus il est gouverné ; plus il est gouverné, plus il est étrillé. Emondons ! Emondons !"—*Le Louisianais.*

Les paroisses du fleuve et des bayous, pour raisons majeures et fort sages, font des compromis électoraux. Celles du Nord, seules, agissent autrement.—*Le Louisianais.*

La Jeune Fille Americaine.

Nous extrayons le passage suivant d'un article publié par le Courrier de l'Illinois. Nous aurions bien quelques réserves à faire, mais la galanterie nous interdit de protester contre les assertions un peu risquées de notre spirituel confrère :

....Les mœurs américaines, on le sait, accordent au jeunes filles la liberté la plus entière. Chargées elle-mêmes de leur propre vertu, de leurs propres intérêts, elles n'en sont que mieux préservées. Instruites des dangers de la vie, elles sont capables de les braver ; il est vrai, reconnaissons-le, que cette tâche leur est facile, grâce au respect dont les entourent les hommes. Une jeune personne peut traverser d'un bout à l'autre tout le territoire de l'Union, une jeune personne peut se trouver seule dans la rue à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit sans avoir à craindre ni honteuses poursuites, ni mêmes le moindre propos inconvenant, comme cela a lieu si souvent dans d'autres contrées, et malheur au malotru qui se permettrait la plus légère offense : cette jeune fille, au premier cri poussé par elle, trouverait dix, cent défenseurs. L'Européenne, l'Américaine d'autres pays que les Etats-Unis, peuvent-elles en faire autant et compter autant sur le respect des hommes dans leur pays respectif où elle sont gardées ou paraissent si bien gardées à vue par leur famille ? En vertu de notre expérience, nous répondons : non, mille fois non.

Aussi la jeune fille américaine se distingue-t elle vivement de celles-ci par son seul aspect. Son costume lui même a quelque chose de plus dégagé. Si elle est dépourvue de ces grâces timides—le plus souvent hypocrites des jeunes filles des autres pays—uniforme obligé des jeunes filles d'autres nationalités que l'Américaine du Nord, elle a en revanche les grâces de la liberté. Elle ne doute rien, ni surtout d'elle-même. Elle marche en fille d'une race conquérante qui se fait elle-même sa place au soleil et qui sait se défendre avec sa propre dignité et sa fierté de femme. Si parfois cette disposition s'étend, disent les médisants, jusqu'à l'arrogance, on sait qu'outrer ses qualités est un défaut de tous les pays—vous pouvez en juger par cet excès qui est un des caractéristiques de la race latina-française.

L'assurance de la jeune fille américaine, nous l'avons dit, tient à la conduite des hommes. Pourquoi n'irait-elle pas ainsi tout droit devant elle, confiante, quand elle sait trouver, partout où daignera se poser son pied, une place nette et sans souillure ?

Aux yeux de l'Américaine, les vieux pays et tous ceux du Nouveau Monde qui en suivent les errements, semblent le monde renversé, et elle a raison. Elle se plaint vivement, lorsqu'elle fait un voyage dans ces pays, du peu de sécurité et du manque de vrai respect accordés aux femmes. Elle se plaint de cette fausse galanterie et des indulgences de l'opinion publique pour ce manque de vrai respect. Ceux qui parlent de la jeune fille étrangère, de sa candeur et de sa timidité, n'ont pas vu Paris, Londres, Madrid, Rio de Janeiro, Bruxelles, Lisbonne, etc., où les mères américaines se scandalisent de la façon de procéder des deux sexes.

Le correspondant orléanais du *Meschacébe* écrit à ce journal en date du 6 mars :

Une rumeur qui a causé beaucoup d'anxiété et qui a été le sujet de toutes les conversations, c'est celle de la démission probable du gouverneur Nicholls. Ce bruit était tour à tour confirmé et démenti et les rapporteurs de journaux se sont nécessairement empressés de se rendre auprès de Son Excellence pour s'assurer de l'exactitude du rapport. Le gouverneur a répondu qu'il en avait depuis longtemps parlé à ses amis et que ce ne devait plus être un secret qu'il se démettrait de ses fonctions "en certaines circonstances." Ces circonstances, dit-on, se rattachent à l'éventualité de la répudiation de la dette de l'Etat, qu'il regarde comme un contrat sacré entre le peuple et les créanciers ; il regarde comme impolitique et malséant, après ce qui s'est passé, d'entreprendre la tâche impossible de rechercher l'origine des bons d'Etat dans leur forme actuelle et considère un arrangement possible entre l'Etat et les détenteurs de bons par une réduction du taux d'intérêt à un chiffre qui en permette le versement régulier. D'aucune autre façon, selon lui le peuple ne peut toucher honorablement et logiquement à la question de la dette à laquelle il a, de son libre arbitre, donné une sanction que les capitalistes ont acceptée de bonne foi.

Les autorités fédérales d'ici, désireuses de prêter leur concours aux républicains dans la campagne convensionnelle, se remuent et envoient des circulaires dans les campagnes pour engager les noirs à rester unis. Il s'est ici formée une union protectrice d'hommes de couleur qui se croient assez avancés pour n'avoir pas besoin d'être guidés dans leurs opinions politiques et qui dans la dernière élection, ont voté le ticket des citoyens. Il ont tenu hier soir un meeting dans le 3e ward et exprimé leurs vues, qui ne s'accordent pas exactement avec celles des radicaux.

Les batailles de chiens sont à la mode et les autorités les laissent s'entre-déchirer sans s'émouvoir.—Badger a pris possession du bureau du collecteur le 1er.—Les chevaliers du bureau des retours sont renvoyés de la plainte portée contre eux devant le juge Whitaker.

Le Président a désigné le 18 mars pour la réunion de la session extraordinaire du 46e Congrès.

La proclamation dit qu'une session extraordinaire est devenue nécessaire, parceque le 45e Congrès s'est ajourné sans avoir voté les allocations nécessaires pour les dépenses législatives et judiciaires du gouvernement pour l'année fiscale finissant le 30 juin 1880, et sans avoir voté les allocations nécessaires pour l'entretien de l'armée pour la même année fiscale.

Le 10e Recensement.

[Meschacébé de St. Jean-Baptiste.]

C'est en 1880 que devra être fait le dixième recensement décennal des Etats-Unis. Une lutte de partis s'est engagée au Congrès sur le bill qui pourvoit à la collection des informations statistiques. Les démocrates craignaient que si le contrôle du recensement était laissé à une administration républicaine, celle-ci se prévaudrait des avis du *Times* de New York et du *Commercial* de Cincinnati et repèterait les opérations du bureau des retours en falsifiant le dénombrement de la population des Etats du Sud et du Nord de façon à leur enlever quelques représentants au Congrès. C'est dans le but d'éviter pareille chose que l'honorable S. S. Cox a présenté un bill qui donne aux gouverneurs des divers Etats le choix des officiers du recensement dans chaque Etat respectif, contrairement au vœu des républicains, qui demandent d'en confier la nomination au secrétaire de l'intérieur. Plusieurs débats passionnés ont été soulevés dans le Congrès à ce sujet et les partis sont demeurés unis dans leur vote. Pour trancher le malentendu, Butler a présenté une mesure de compromis qui requiert que les préposés au recensement dans chaque Etat soient choisis en nombre égal parmi les démocrates et les républicains et qui défend à ces préposés et à leurs députés, sous de fortes pénalités, de prendre aucune part aux questions politiques tandis qu'ils seront à faire le recensement. Evidemment les démocrates devaient s'arrêter à quelque mesure pour empêcher un faux recensement de la population du Sud, car la façon dont les gouvernements de Chamberland et de Kellogg l'ont fait en 1875 leur a suffisamment montré comment se font les faux rapports et l'avidité de leurs adversaires politiques à se servir d'une occasion semblable pour en tirer leur bénéfice. Le tout s'est arrangé en laissant les nominations au président pour être ratifiées par le Sénat. Il y aura 150 surintendants qui recevront chacun $500.

Appendice au comité Potter.—Vues de Ben Butler.—Washington, 4 mars,—Les vues personnelles de Butler sur l'enquête Potter ont été présentées hier soir à la Chambre. C'est un document trop volumineux, couvrant plus de 200 pages. Il maintient que la nomination des juges de la Cour Supême dans la commission chargée de décider de l'élection présidentielle a fait beau coup de tort à la cause de la justice.

Elle a affaibli le respect que le peuple a toujours eu à juste titre pour l'intégrité des décisions de cette cour. On ne devra jamais renouveler cette triste expérience. Le compte des voix en faveur de M. Hayes a été obtenu au moyen d'une serie d'irrégularités injustifiables de fraudes qui ne peuvent être assez sévèrement condamnées. Si de l'élection de la Louisiane il résultait pour quelqu'un un titre au gouvernement de cet Etat, c'était M. Packard qui avait été évidemment l'élu.

En nommant la commission McVeigh, M. Hayes a fait un acte qui n'était pas autorisé par la constitution ; il est surtout répréhensible en ce qu'ils avait pour but de faire par des moyens de corruption un arrangement à son profit, par le canal de ses amis, sciemment et avec plein consentement de sa part ; et il jouit encore des fruits de cette intrigue sans aucun droit et contrairement à la loi.

Entre amoureux :

—Je t'assure que cela a été imprimé.

—Mais on ne l'a pas publié ; voyons, Marie, tu fais peut être une différence entre imprimer et publier ?

—Et une grande, répondit la jeune fille.

Elle hésite un instant, puis ajoute en rougissant :

—Tu peux très bien imprimer un baiser sur mes lèvres....mais tu n'as pas le droit de le publier.

A Louer.—Une grande résidence à deux étages, jardin, verger, &c., dans la ville d'Opelousas. S'adresser au bureau du *Courrier*.

Cour de District des E.-Unis.

EN BANQUEROUTE?
No. 1692.

AVIS DE NOMINATION COMME PROCUREUR.

Dans la matière de E. Phillips et H. Liberman, individuellement et comme membres de la maison E. Phillips.

LE soussigné donne par les présentes avis de sa nomination comme procureur des parties sus-mentionnées, adjugées banqueroutiers à leur propre demande. Les personnes qui leur doivent éviteront des frais en réglant promptement avec moi.

W. A. ROBERTSON,
Procureur.

Opelousas, Lne., 13 Février 1879.

A VENDRE.

LA propriété de Mme Martin, située rue Dumaine, près l'encoignure Nord, consistant en une maison de résidence et trois autres bâtisses, avec le terrain ayant 98 pieds de face sur la rue Dumaine sur 197 de profondeur. Une bonne location pour le commerce. S'adresser sur les lieux ou à ce bureau. 15f

---

IMPRIMERIE

—DU—

COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

☞ *Une Visite Sollicitée.* ☜

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $14 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $5 par an.

LA
PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDECINES

Fraîches, Ingrédients de Chimie, Peintures, Teintures, Vins et Boissons de Première Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MÉDECINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES,
TABAC
A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.
—AINSI QUE—
Pipes et Cigarettes.

SEUL DEPOT DES
Bitters Aromatiques de Posey,
Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les
Fièvres à Frissons.

LE QUARTIER GENERAL
—POUR LA—
PARFUMERIE
de choix, Articles de Toilette, &c., &c., &c.,
—ET DE—
GRAINES DE JARDINAGE
—DE—
Landreth et de Buist.
WM. O. POSEY.
Propriétaire.
Encoignure Main et Landry, Opelousas.
Avr 10-Dec 4, 1875.]

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincerement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collecti on immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

BOIS DE CONSTRUCTION.

LE soussigné vient d'établir dans la ville d'Opelousas, un Dépôt de Bois de Construction, comprenant Bois Travaillé, Plancher, Portes, Chassis, Persiennes, Encadrements, etc., qu'il vendra aux prix de la Nlle-Orléans. Toutes espèce d'ouvrage de charpentier fait à des prix très modérés. La construction des Citernes une spécialité.

V. BOURDIN.

Encoignure des rues Grolée et Market, 20 avril tf.] près de Joachim Joubert.

Cirage Perfectionné,

APPLIQUE aux toiles cirées pour impériales, rideaux et coussins de voitures, que nous pouvons recommander comme étant le meilleur dont nous nous soyons jamais servi. Nous en ferons usage moyennant une faible rémunération additionnelle, dans tous les ouvrages de ce genre, faits à l'atelier de voiture de S. P. Clark, Opelousas, où on pourra en voir des spécimens. JOS. GIBBS.

Opelousas, 7 Août 1875. 44tf

Nouvelle Gallerie Photographique

LE Professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Gallerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres.

Opélousas, 29 septembre 1877. tf

PENSION PRIVÉE,

No. 142 Rue Royale, Nouvelle-Orleans,
—TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
[Dernièrement de St. Landry.]

CHAMBRES GARNIES La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

ACHETEURS, ATTENTION !

QUELQUES cinq sous de sauvés par-ci par-là viennent à compter. N'oubliez pas ou apprenez que J. Lassalle tient un magasin de Groceries qu'il vend à bon marché pour du CASH. Essayez-en une bonne fois et sachez qu'il n'y a pas de HUMBUG.

JOSEPH LASSALLE.
Rue Landry,
4jv1a Vis-à-vis la boutique de L. Skinner.

L. L. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS, LA.
Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

---

JOSEPH M MOORE.
AVOCAT JURISCONSULTE,

EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire.—Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayze & Moore, et plus récemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas, 22 Avril 1871.

KENNETH BAILLIO.

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46tf

---

E. A. BODEMULLER, Barbier,

AYANT récemment ouvert un Salon de Barbier, rue Main, entre le magasin de D. Roos et celui de Munzesheimer, est prêt à servir ceux qui voudront se faire faire la barbe, couper les cheveux, nettoyer la tête, &c. Il sollicite de l'encouragement de ses amis et du public. Ses prix seront modérés.

Opelousas, 15 Juin 1878. 40tf.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

L. S. L.

A SPLENDID

OPPORTUNITY

—TO—

WIN A FORTUNE !

GRAND

MONTHLY DRAWING

At New Orleans,

Tuesday, April 8, 1879.

LOUISIANA

STATE LOTTERY COMPANY.

This Institution was regularly incorporated by the Legislature of the State for Educational and Charitable purposes, in 1868, with a capital of $1,000,000, to which it has since added a reserve fund of $350,000.

ITS

Grand Single Number Drawings

Will take place monthly.

It Never Scales or Postpones.

Look at the following Distribution :

Capital Prize---$30,000.

100,000 Tickets at $2 Each,
Half Tickets, $1.

LIST OF PRIZES.

1	Capital Prize of	$30,000	$30,000
1	" "	10,000	10,000
1	" "	5,000	5,000
2	Prizes of	$2,500	5,000
5	do	1,000	5,000
20	do	500	10,000
100	do	100	10,000
200	do	50	10,000
500	do	20	10,000
1000	do	10	10,000

APPROXIMATION PRIZES.

9	Approximation Prizes of	$300	$2,700
9	" "	200	1,800
9	" "	100	900
1857	Prizes amounting to		$110,400

Write for circulars or send orders to

M. A. DAUPHIN,
P. O. Box 692,
New Orleans, La.
Or to

All our Grand Extraordinary Drawings are under the supervision and management of

GENERAL G. T. BEAUREGARD,
of Louisiana,
—AND—
GENERAL JUBAL A. EARLY,
of Virginia.

Capital Prize, $100,000. Whole Tickets $10.

REGULAR MONTHLY DRAWING,

Class E,

TUESDAY, MAY 13.

Capital Prize---$30,000.

Whole Tickets $2,
Halves $1.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical instruments repaired. Bellevue st.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

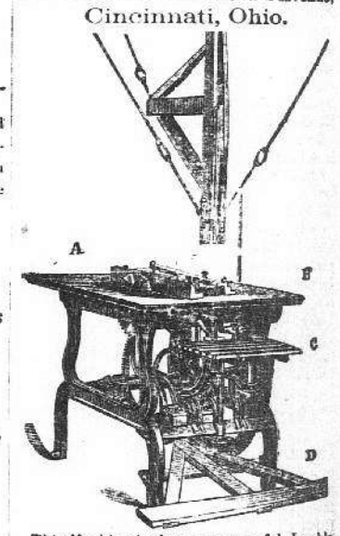
LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinwares of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near Mornhinveg's shop.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French ; terms, $2.50 in advance. Main st.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

ERNST PASSE,
PRACTICAL
MACHINIST & MILLWRIGHT,
Inventor and Manufacturer of the
UNIVERSAL JOINER,
For Steam or Foot Power,
S. E corner Second & Central Avenue,
Cincinnati, Ohio.



This Machine is the most powerful, durable and best constructed machine ever made. The manufacturers of furniture, carpenters, and farmers will appreciate the great advantages of this machine. Machines can be had of any description.

Improved Grindstone Frame.

The excellence of this superior invention cannot be too highly appreciated by farmers and others using reaping and mowing machines. The principal manufacturers of said implements readily recommend them as the best in use. It is light, portable, durable, and very fast cutting.

We also manufacture the Great Improved
Bench Stop
for Carpenters.
☞ Send for Circular.
[dec14]

BARNES'
FOOT POWER
MACHINERY.
FIFTEEN
different MACHINES with which Builders, Cabinet-Makers, Wagon Makers and Jobbers in Miscellaneous work can compete as to *Quality* and *Price* with steam power manufacturing ; also amateurs' supplies, saw blades, designs for Wall Brackets and Builders' scroll work.
MACHINES SENT ON TRIAL.
Say where you read this and send for catalogue and prices. W. F. & JOHN BARNES, Rockford, Winnebago, co., Ill. [n9-9m

JUST WHAT YOU WANT!

POSEY'S IMPROVED LIVER PILLS. No Mercury ! No Secret ! formula printed on the label, and recommended by physicians. Try a box, containing 25 sugar-coated Pills. Dose 1 to 3 ; a safe and pleasant purgative. ☞ If, after using them *once*, you have any regret, the price will be cheerfully *refunded*. ☞ Sent by mail to any point for 25 *cents*.
JOHN POSEY, Washington, La.
30 years a Druggist and Apothecary.

MR. AND MRS. M. BELL,
(Formerly of St. Landry.)
PRIVATE BOARDING,
142 Royal Street,
NEW ORLEANS.
ROOMS with or without board. The patronage of our friends from St. Landry respectfully solicited.

DR. J. A. DERBANNE,
DENTIST,
Washington, La.
All calls from the country will be promptly answered. [jly15 3m